

Ethnie Sakalava Anjoaty

Pour conclure, en tant que descendant du peuple arabe, l'ethnie Sakalava Anjoaty possède des traits culturels et des caractères traditionnels plus ou moins musulmans. Elle a des croyances quasi similaires aux autres ethnies telles les Antemoro et les autres Sakalava de la grande île. Mais ce qui la différencie des autres, c'est son rite du « *Jôro vangy tany manintsy* ». Ceci demeure l'une des traditions les plus valeureuses et les plus respectées par cette ethnie. Peu importe où il se trouve, l'individu, peu importe son statut et ses rôles, doit arranger ses moyens financiers et temporels pour être présent à rehausser cet événement. Avant, il se tenait tous les sept et cinq ans mais depuis l'an 2000, ils ont réduit ces années (tous les trois) pour être encore plus proches les uns des autres. Être proche, relationnellement, entre les ancêtres et les vivants et aussi entre les vivants eux-mêmes.

Actuellement, ces cultures sont confrontées à la montée des progrès scientifique. La mondialisation et la modernisation ne cessent de s'introduire dans tous les recoins de la tradition. Elles sont désormais omniprésentes et omnipotentes dans toutes les dimensions qui régissent la vie sociale, économique et politique du Sakalava Anjoaty. En outre, soufflé non seulement par cette ère de mondialisation, mais également, par la suite, dû à la croissance démographique dans ce lieu, cette culture - qui est si précieuse - commence petit à petit à perdre son identité. Et les impacts de la modernisation dans cette culture dite « *jôro vangy tany manintsy* » sont divers. Ici, force est de mentionner que toute culture est sensible face au phénomène de la modernisation. Elle devient de plus en plus vulnérable vis-à-vis des foisonnements de la technologie dont les adolescents et les préadolescents sont les plus touchés, du taux croissant et élevé de l'urbanisation causé surtout par l'exode rural, de la prolifération des institutions religieuses : l'envahissement des sectes, des formes pédagogiques, des impératifs des bailleurs de fonds dans des projets s'opposant aux traditions existantes locales et des esprits conservateurs et traditionalistes qui sont devenus petit à petit en voie de disparition.

La combinaison de différentes théories et des inspirations de divers auteurs nous amène à conclure que dans le domaine des sciences sociales, la modernisation fait référence à la transition d'une société « pré-moderne » ou « traditionnelle » vers une société dite « moderne ». Elle est liée à l'industrialisation et à l'urbanisation. En théorie critique sociologique, la modernisation est liée à la rationalisation.

D'après le coordonnateur du débat : M. Jesus MARTIN-BARBERO⁶² : " *La culture n'est jamais une entité figée, un héritage, c'est un processus qui se construit dans l'interaction. C'est la culture qui permet aux hommes de faire la société, c'est-à-dire de définir les conditions de leur vouloir-vivre ensemble, les codes pour se reconnaître et se distinguer des autres, en même temps que la façon d'organiser leurs relations avec les autres. Le résultat des interactions n'est pas déterminé : il peut être positif ou négatif. Les médias sont aujourd'hui un vecteur important de la mondialisation culturelle. La communication est également un processus entre deux pôles actifs dont chacun est transformé par l'interaction. Même à l'ère des médias globaux, on ne peut penser ni comprendre la communication sans partir de la culture : car chacun des deux pôles communiquant exprime la culture dans laquelle il est inséré. Comment assurer une présence active et équilibrée des différentes cultures dans la sphère médiatique globalisée ?* "

La modernité s'oppose à la tradition. C'est un mode de pensée qui stipule qu'il faut toujours aller de l'avant, rechercher de nouvelles idées, de nouvelles formes d'expression, bref, innover. Ce qui sous-tend ce projet toujours inachevé, c'est que la société s'achemine vers un accomplissement final, chaque mode nouvelle constituant une amélioration qui repousse les limites humaines. Aucun mode de vie, aucune mode ne sont rejetés a priori. Notre société fait de plus en plus de place à la diversité : *elle est multiethnique, toutes les orientations sexuelles sont acceptées, toutes les formes de spiritualités sont tolérées, plusieurs modèles familiaux ont cours, plusieurs types de musique, de mode vestimentaire cohabitent... Toutes les marginalités s'expriment au grand jour, veulent être «reconnues»,* selon le mot de Charles Taylor. Autre effet de la personnalisation, l'individu postmoderne recherche une meilleure qualité de vie, il s'occupe de sa santé, de son corps et de son esprit. Les médias y sont pour beaucoup dans l'avènement du postmodernisme. Les chaînes de télévision se sont multipliées et ce faisant, ont multiplié les points de vue, les prises de parole où s'expriment les différences, les individualités, souvent jusqu'au chaos. Chacun veut que sa parole soit entendue, que son mode de vie ait sa vitrine d'où la grande popularité des émissions où l'on étale sa vie privée au grand jour. L'internet, le dernier venu, favorise l'individualisme plus que tout autre média : seul devant sa machine, l'internaute peut joindre sans implication émotionnelle des groupes de discussion, étaler ses goûts dans sa page «web», sinon sa vie privée par le biais des «webcams», entretenir des relations virtuelles. Puisque la modernité s'oppose à la

⁶²Source : le site de l'Agora, forum sur le pluralisme culturel, Publié par Marion : Le rôle de l'Union Européenne dans la mondialisation culturelle

tradition, à c'est l'effet, elle engendre la « dessymbolisation » diachronique et infernale entraînant instinctivement une dévalorisation culturelle.

Au cours de nos investigations sur le lieu, nous avons pu identifier les us et les mœurs qui suivent et à tout us et mœurs, le recours au jôro demeure être indispensable : période de grossesse et accouchement, pendant la naissance jusqu'au troisième et quatrième mois du nouveau-né, on fait du Kamàkamà, le rituel lors des dents qui poussent, la circoncision, la vie, le statut et les rôles des enfants dans leur puberté jusqu'à leur adolescence, la demande au mariage, la vie de couple, à propos de la mort, leurs funérailles et leur enterrement ou plus précisément leur inhumation.

Ainsi, c'est par cette inhumation que le Sakalava Anjoaty fait le « *Jôro vangy tany manintsy* ». Au lieu d'installer le corps du défunt dans un nouveau tombeau et de changer ses habits en bien nettoyant ses os comme faisaient les autres ethnies pendant l'exhumation, le Sakalava Anjoaty se contente tout simplement d'enlever les mauvaises herbes qui poussent dans leur tombeau et de balayer les alentours. Pour que la ritualisation soit bel et bien achevée correctement, le sacrifice du bœuf reste strictement fondamental. Ces bœufs doivent être propres, c'est-à-dire des bœufs non volés, en bonne santé (sans aucun handicap), et ayant des couleurs variées mais non unies. Pendant cet événement, le Mpijôro ou le chef spirituel ou le gardien des sceaux ancestraux bénéficie des rôles et des responsabilités profusément lourds. D'ailleurs, ces rôles et ses attributions ne se limitent pas seulement lors de cet événement mais aussi dans tous les événements qui se présentent dans la vie en société de tous les jours. On fait appel à lui, à chaque fois qu'il y a des bonnes ou des mauvaises nouvelles.

La prolifération du NTIC met en péril la foi et la croyance des jeunes descendants à leur culture. Ces jeunes ont tendances à se laisser emporter par la technologie et marginaliser petit à petit leur culture. Ils veulent s'ouvrir au monde, dans une ère nouvelle, toute en laissant derrière eux leur origine, c'est-à-dire leur propre culture, ou plus précisément leur identité culturelle. En plus, par leur immaturité, il est évident qu'ils sont encore jeunes, vulnérables et sensibles à tout type d'innovation morale, technique, culturelle.

A l'échelle de la pratique du « *jôro vangy tany manintsy* » se déterminent le statut et le rôle de chaque individu, de chaque groupe et de chaque société du Sakalava Anjoaty dans la mesure où chaque individu n'est pas contraint aux rôles qui lui attendent. Et surtout dans la mesure où chaque individu doit assumer ses rôles non en exerçant ceux qui devraient être entrepris par un autre. Au niveau de chaque individu, ces rôles ne sont pas une obligation mais une conscience forte venant de tous car ils ont la vive conviction qu'en étant vivant c'est

en premier lieu l'un des devoirs qu'il doit moralement accomplir et en deuxième lieu, le fait de remplir ces rôles, c'est par leur croyance de préparer leur bonne image d'être un jour devenu un ancêtre.

La prépondérance des impératifs des bailleurs sur la détermination d'une politique de la culture à Madagascar accentue l'inadéquation des théories de la culture émanant des experts internationaux avec les besoins réels de la population, ce qui est à l'origine de l'aggravation et de l'instabilité culturelle car certains organismes exigent d'éradiquer telles ou telles us et coutumes avant d'implanter tels ou tels projets. Le progrès de la modernité a autorisé à remplacer de vaines, superficielles et grossières oppositions en petit nombre, aperçues ou imaginées tout d'abord, par des oppositions subtiles et profondes, innombrables, péniblement découvertes, et à remplacer des oppositions extérieures par des oppositions intérieures dans l'ethnie de Sakalava Anjoaty. Il a consisté aussi, ajouterons-nous de même, à dissiper des désordres ou des irrégularités apparentes et à leur substituer beaucoup de fractures cachées et plus instructives. Et celles-ci font naître l'assimilation et l'acculturation culturelle. Les projets économiques à titre d'un développement local semblent être des opposants à la réalité culturelle. Sur ce, la société à deux vitesses voit le jour. Celle-ci engendre une grande brèche entre les riches et les pauvres, les ruraux et les urbains et enfin entre les parents et enfants, les jeunes et adultes. Dans le temps et dans l'espace, les interactions sociales et les interactions économiques sont alors en pleine confrontation tous les jours. Et elles rendent le monde concret de plus en plus confus et insaisissable. Les Hommes perdent leur boussole culturelle. Obliger d'aller de l'avant, se doutant de leur avenir culturel, dédaliser au cœur de la mondialisation et de la modernisation, ils essaient de suivre avec des pas de caméléon et dormir avec une oreille ouverte concernant la réalité que le monde offre simultanément.

Montrer la valeur culturelle du Sakalava Anjoaty revient au fait d'examiner et d'analyser leur rapport avec leur tradition, leur interaction et leur cohésion sociale. Le Sakalava Anjoaty est une ethnie qui possède une éthique et un sens moral très vigoureux. Entre eux, vivants-vivants et morts-vivants, leurs relations s'amplifient et se complètent. On dirait qu'ils sont indépendamment dépendants des uns envers les autres. Par cette union si solide et si robuste, il leur arrive d'avoir des esprits ouverts, attentifs et affectueux, sensibles aux problèmes qui touchent leurs proches. Ils ont des caractères francs et directs, toujours

optimistes⁶³, peu importe la situation qui se trouve devant eux. Au niveau interrelationnel, les gros mots ne sont pas reçus comme étant des actes qui vont blesser les interlocuteurs. Même titre au « Ziva », les « Antiraomba » et les « Mpiloha-teny » discutent sans cesse en échangeant des gros mots dans toutes les phrases qu'ils disent.

Pour trouver des solutions sur les problèmes de la culture et de la modernisation, on est tenté de dire que la diversité, c'est aussi les autres. Et l'enjeu est de taille, car il concerne à la fois la crédibilité de la lutte pour la diversité culturelle amorcée par le pullulement de la technologie et son efficacité. Et pour que les solutions soient beaucoup plus favorables, nous avons pris tous les domaines qui régissent l'appareil de l'Etat. Sur le plan social, nous avons mis l'accent sur toutes les instances de la socialisation telles : la famille, l'école, l'église et la société. Sur le plan économique, nous avons proposé qu'il soit préférable de revoir les normes et les valeurs de la culture ; savoir pactiser avec les coutumes avant d'imposer tel ou tel projet de développement économique, enfin de créer des associations d'« écologistes » de la culture. Sur le plan politique, décentraliser la politique culturelle ; motiver les artistes locaux, régionaux mais non les prendre uniquement comme des instruments en faveur de la politique. Sur le plan culturel, nous avons également préconisé la valorisation de la culture, l'organisation des festivals culturels, la création des centres de loisirs, des centres culturels, des musées culturels, l'organisation des rencontres des autres ethnies Sakalava à l'aide d'un festival et enfin de mettre l'accent sur la médiation culturelle.

La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle a constitué un pas décisif vers la prise en compte de la diversité culturelle comme facteur de développement durable. La Déclaration resterait vaine si elle n'était pas traduite et appliquée dans nos activités. Que fait l'UNESCO pour promouvoir la diversité culturelle ? En général, le plus crucial c'est d'assurer une coexistence harmonieuse et un vouloir vivre ensemble pacifique. Ensuite, il faut : respecter les droits de l'homme ; promouvoir le dialogue interculturel ; lutter contre le racisme ; des actions en faveur des peuples autochtones ; une approche culturelle du VIH-SIDA, défendre la diversité créatrice et la multiplicité des expressions culturelles ; patrimoine matériel ; un patrimoine immatériel ; des expressions culturelles contemporaines : des biens et services culturels ; Artisanat ; un contenu créatif : radio, télé, nouveaux médias ;

⁶³ Toujours optimistes car ils sont convaincus qu'après la pluie, c'est le beau temps. Ils évoquent même cet adage, lorsqu'ils sont noués dans un pépin : « Ayez une morale de crabe » (ou manàgna môralin-drakatra : cela veut dire, même si on vous fait cuire, ayez toujours les points levés (comme faisait les crabes dans la marmite et devenu rouge lorsqu'il est cuit et cette couleur signifie la force et qu'on est le gagnant) pour éradiquer tous vos ennuis.

un multilinguisme dans le cyberspace ; une diversité culturelle et linguistique dans l'éducation.

On ne peut échapper à cette impasse qu'en définissant « positivement » la société⁶⁴ où nous sommes, qu'en lui restituant ses capacités d'action.

« L'homme est un animal raisonnable », disait Aristote. Il vit et s'adapte selon le lieu, l'espace qu'il occupe. Quelle que soit son origine, l'homme en tant qu'individu issu d'un groupe donné possède son propre espace voire sa propre façon de vivre, de penser, de croire à l'image du groupe où il a vécu. Que cet espace soit homogène ou hétérogène, sacré ou profane, et qu'il soit religieux ou areligieux, l'homme – partant de l'état primitif jusqu'alors – raisonne et façonne dans deux mondes distincts et parfois contradictoires (homme/femme ; tradition/modernité ; sacré/profane ; tristesse/joye ;...). Est-ce que tout ceci nous amène à dire que c'est un ordre naturel des choses ?

Aux défis de la modernité avec tous ses panachées, la condition humaine se trouve bouleversée par une métamorphose qui efface trop rapidement nos repères tangibles, nos lieux de mémoires physiques rendant la disparition des caractères anciens de la culture préexistante.

La modernité marquerait le passage de la subjectivité à l'objectivité. La science ne s'est-elle pas développée en étant matérialiste, en découvrant des explications physiques et chimiques derrière les sensations, les opinions et les croyances ? Même dans l'ordre moral, l'éthique de la responsabilité ne remplace-t-elle pas l'éthique de la conviction et la morale du devoir la morale de l'intention caractéristique des religions les plus éloignées de l'idée de modernité ? Cette représentation générale de la modernité est en accord avec l'idée générale de sécularisation et de désenchantement. Mais plus le mouvement de modernisation s'est amplifié, plus la modernité a déferlé sur des cultures et des sociétés incapables de s'y adapter, qui la subissaient plus qu'elles ne l'utilisaient. En plus, avec la modernité, ce qui apparaît, c'est la discussion sur la progression de la religion. Les méfiances envers la modernisation à son égard sont si tenaces, les interdits qui l'éloignent du religieux sont si puissants que le modernisme se présente comme l'idéologie de l'anti religion. A cet effet, nous pouvons voir les grandes théories modernes (dont notamment le marxisme concernant « *l'opium du peuple* » et le freudisme relatif au sentiment religieux qui est maternisé par cet amour de l'enfant à ses parents dont dépend son existence) qui véhiculent un renoncement et prônent le scientisme. Comme conséquences, dans les pays européens, les églises se sont vidées⁶⁵. La

⁶⁴ François DUBET & Danilo MARTUCCCELLI, Dans quelle société vivons-nous ? L'épreuve des faits. Edition du Seuil, Mars 1998, p.15

⁶⁵ La laïcité de l'Enseignement et le FJKM : réalités et perspectives (Fac DEGS 2005, Chap. 5&6)

modernité a accordé une importance particulière, l'individu a comme conséquence l'isolement et une perte d'identité : l'individu est devenu le rouage d'une scène anonyme dans la société. Dans un sens très large, elle peut être comme l'époque où s'effectue le passage de la pensée d'enracinement à la pensée de déracinement.

Bref, on ne sait plus trop où s'en va l'avenir, le futur donne le vertige, on cherche des repères perdus et la pensée collective passe du « nous » au « je ». L'individualisme devient une idéologie dominante dans une société de consommation extrême où l'image est encore une fois maîtresse, amplifiée qu'elle est par l'omniprésence des médias dans la vie de tous les jours. La notion de télé réalité fait d'ailleurs son entrée et envahit même la littérature où fiction et réalité s'entrecroisent sans qu'on puisse en définir les frontières. Il en va de même pour tout l'imaginaire : le monde étant maintenant à notre portée, la notion d'immigration et de métissage étant de plus en plus présente, le virtuel étant presque une autre vie, où se trouve la limite entre le possible et l'impossible. Quel sens pouvons-nous donner à la vie, au couple, aux enfants, au corps, à la sexualité, à la religion, à la culture? C'est l'ère du vide, du territoire intérieur où on cherche encore notre identité.

Concernant notre culture, « *On a tout ce qu'on peut vouloir. Pourtant, on n'a rien* », a dit le Mpijôro et s'agissant de la modernisation et les bailleurs de fonds, il a ajouté également que : « *les innocents (les Malgaches) se tuent à se justifier pour valoriser leur tradition et leur culture alors que les coupables (les vazaha) se tuent à se défendre dans le but de vouloir implanter leur soit disant projet de développement* ».

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux :

1. **ARISTOTE**, *Métaphysique*, livre I, chap. I, trad. J. Tricot, Vrin, 1986
2. **BALANDIER (G)**, *Sens et puissance. Les dynamiques sociales* (1971), Paris, PUF, 4^{ème} éd., 2004
3. **BLANCHARD (P) et LEMAIRE (S)**, *Culture coloniale, La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Editions Autrement - Collection Mémoire n°86, 2003
4. **DARWIN(C)** (1809 - 1882), *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou La lutte pour l'existence dans la nature*. Traduit sur l'édition anglaise définitive par Édmond Barbier Alfred Costes, éditeur Paris, 1921
5. **DURKHEIM (E)**, *Éducation et Sociologie*. Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, 1922
6. **DURKHEIM (E)**, *Les règles de la méthode sociologique* (1895), Paris, PUF, 12^{ème} éd., 2004
7. **SAPIR (E)**, ANTHROPOLOGIE, Tome 1 : « culture et personnalité ». Collection : le livre de poche, N° 19. 1921
8. **LAULAN (A.M) & OILLO (D)**, *FRANCOPHONIE ET MONDIALISATION*, Collection « Les Essentiels d'HERMES » dirigée par Dominique WOLTON, CNRS EDITIONS, Paris, 2008
9. **MAUSS (M)**, « *La cohésion sociale dans les sociétés polysegmentaires* ». Communication présentée à l'Institut français de sociologie. Extrait du Bulletin de l'Institut français de sociologie, I, 1931
10. **MERTON (R.K)**, *Eléments de théorie et de méthode sociologique* (2^{ème} éd., 1957), Armand Colin, 1997
11. **PASSERON (J.C)**, *Le raisonnement sociologique – L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*. Paris, Nathan, 1991
12. **THOMPSON (R)**, *The globalization and development reader: perspectives on development and global change*. HITE Amy Bellone, 1999
13. **TOURAINÉ (A)**, *Critique de la modernité*, Paris : Les Éditions Fayard, 1992, 510 pp.

Ouvrages spécifiques :

14. **BOURDIEU (P)**, *La distinction*. Critique sociale du jugement, Paris, éd. Minuit, 1979
15. **BRANDIAS (J), GRUCHET (G), REIGNER (P) et al**, *La mort et les mort à l'île de la Réunion et dans l'océan Indien*, édition l'Harmattan, 2004

- 16. BRUNHES (J)**, « *La France et la France d'outre-mer* », Tours, Mame, 1939
- 17. DUBET (F) & MARTUCCELLI (D)**, *Dans quelle société vivons-nous ? L'épreuve des faits*. Edition du Seuil, Mars 1998
- 18. DANTIER (B)**, *La chose sociologique et sa représentation : Introduction aux règles de la méthode sociologique d'Émile Durkheim*”, M. Bernard Dantier, docteur en sociologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, membre de l'équipe d'enseignement et de recherche EURIDÈS de l'Université de Montpellier, membre de l'Association Française de Sociologie, professeur de lettres, écrivain. (Janvier 2003)
- 19. DUBIED (A) et LITS (M)**, *Les faits divers*, édition Que sais-je ? PUF, Paris, 1999
- 20. FAREY (E)**, *Culture Publique Opus 3 : l'art de gouverner la culture*, coédition (mouvement) SKITe – sens&tonka, 2005
- 21. GERAUD, LESERVOISIER, POTTIER**, *Les notions clés de l'ethnologie*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 90 (chapitre Culture)
- 22. HELD (D)**, *Altermondialiste, société civile et mondialisation, De l'urgente nécessité de réformer la gouvernance globale*, in *Reframing Global Governance : Apocalypse soon or reform*, 1999
- 23. HERSKOVITS**, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, cité dans *Les notions clés de l'ethnologie*, chapitre « Acculturation », 1936
- 24. HUSSERL**, *Idées directrices pour un phénomène*, trad. P. Ricoeur, Ed. Gallimard, 1950
- 25. JAVEAU (C)**, *Leçons de Sociologie*, Paris, Meridiens Klincksieck, 1994
- 26. MITTLEMAN (M.A.)**, *The recent decline in mortality from coronary heart disease, 1980-1990 The effect of secular trends in risks factors and treatment* par Maria G. M. Hunink, PhD; Lee Goldman, MD, MPH; Anna N. A. Tosteson, ScD;MDCM, DrPh; Paula A. Goldman; Lawrence W. Williams, MS; Joel Tsevat, MD, MPH; Milton C. Weinstein, PhD, February 19, 1997
- 27. MONTBRIAL (T. de)** de l'Institut, *L'action et le système du monde*, PUF, 2002
- 28. RUSSEL**, *Problèmes des philosophies*, Trad. F. Rivenc, Chap. VIII, Payot, 1989
- SINGLY (F) de**, *Sociologie de la famille contemporaine* (1993), Paris, Armand Colin, 2005
- Culture publique, Opus 4 : La culture en partage*, coédition (mouvement) SKITe – sens&tonka, 2007

Documents officiels :

29. Clovis RALAIVOLA, *Esquisse monographique de Vohémar*, Bulletin de Madagascar n°288, 1970
30. J.DEZ, *Traditions, Coutumes et Technique*, quelques mésaventures à éviter. Bulletin de Madagascar, 13^{ème} année, n°209, Octobre 1963

Autres ouvrages :

31. Dictionnaire de Sociologie, collections Larousse, 1984
32. SOL2111 - *CORPS, CULTURES ET MODERNITE*, Faculté des arts et des sciences. Département de sociologie, Université de Montréal

Webographies :

33. <http://www.philophil.com/philosophe/malson/sauvage.htm>
34. <http://djaphil.fr/textes/lecture-les-enfants-sauvages-de-lucien-malson-186>
35. <http://gallica.bnf.fr>

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	01
Contexte :	01
1. Motif du choix du thème et du terrain.....	01
1.1.- Choix du terrain.....	01
1.2.- Choix du terrain.....	02
2. Problématique.....	02
3. Les Objectifs	02
3.1. Objectif général.....	03
3.2. Objectifs spécifiques.....	03
4. Hypothèses	03
5. Méthodologie et technique	03
Les différentes approches	04
<i>L'évolutionnisme</i>	04
<i>Le culturalisme</i>	04
<i>L'interactionnisme symbolique</i>	04
<i>Le structuro-fonctionnalisme</i>	05
Les étapes préparatoires	05
<i>La recherche documentaire</i>	05
<i>La pré-enquête</i>	06
<i>Le guide d'entretien</i>	06
<i>Le questionnaire</i>	06
Les techniques d'échantillonnages	06
<i>Le choix de la personne enquêtée</i>	07
<i>La taille de l'échantillon</i>	07
6. Limite de l'étude	07
7. Plan.....	08
 PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DU CADRE DE LETUDE ET DU	
CADRAGE THEORIQUE.....	09
Chapitre I – Etude Monographique	09
<i>Situation géographique, habitat, climat</i>	09
<i>Population</i>	11
<i>Infrastructure</i>	12
<i>Economie</i>	15
Chapitre II –Généralités sur la culture	18
<i>Culture</i>	18
<i>Acculturation</i>	19
<i>Tradition</i>	20

<i>Us</i>	20
<i>Mœurs</i>	21
<i>Coutume</i>	21
<i>Rite</i>	23
<i>Inter-culturalité</i>	23
Chapitre III – Considérations théoriques sur la modernisation et/ou mondialisation	24
III.1. Modernisation, Modernité, Modernisation.....	24
III.1.1. La modernité à travers plusieurs auteurs	25
Bertrand RUSSELL.....	26
Alain TOURAINE.....	26
WEBER.....	26
BAUDELAIRE	26
WALTER Benjamin et Theodor ADORNO	26
III.2. Mondialisation	30
III.2.1- Mondialisation : définitions et concepts	30
III.2.1.1 Définition(s).....	30
III.2.1.1 Caractéristiques de la mondialisation.....	32
CONCLUSION PARTIELLE.....	34
DEUXIEME PARTIE : CADRE PRATIQUE DE LA RECHERCHE	35
Chapitre I- Historique de Sakalava Anjoaty	35
<i>Tradition orale</i>	35
<i>Les premiers habitants de Vohémar</i>	36
<i>Qui sont ces Anjoaty et d'où viennent-ils?</i>	38
<i>La genèse du mot Iharana</i>	38
<i>Sakalava Haova (Hova)</i>	39
Chapitre II- Caractéristiques et spécificités de la culture du Sakalava Anjoaty	40
II.1.1 Période de grossesse – Accouchement.....	40
II.1.2 Naissance.....	42
Kamàkamà.....	42
Rituel lors des dents qui poussent	43
II.1.3 Circoncision	43
II.1.4 Enfance, puberté, adolescence	45
II.1.5 Demande de mariage, vie de couple.....	45
II.1.6 Mort, funérailles, enterrement	46
<i>Mort (Faty)</i>	46
<i>Funérailles (Fiambaisam-paty)</i>	47
<i>Enterrement (Fandivainagna)</i>	48
II.1.7 Jôro vangy tany maninty.....	49
<i>Généralités</i>	50
<i>Définitions et typologies du jôro</i>	50
<i>Tâches, Devoirs et Responsabilités du Mpijôro</i>	54
<i>Quelles sont les fady pendant le jôro vangy tany maninty ?</i>	54
<i>Premier jour : Samedi</i>	54
<i>Deuxième jour : Dimanche, préparation des toa-drazana et la veillé</i>	55
<i>Troisième jour : Lundi, andra tsara (le beau jour ou jour saint – « lundi saint »)</i>	57

II.1.8 Leurs interdits ou leurs fady	63
Chapitre III- La vulnérabilité du jôro vany tany maninty face à la modernisation	64
<i>Le foisonnement de la technologie</i>	64
<i>Le taux croissant et élevé de l'urbanisation</i>	65
<i>La prolifération des institutions religieuse : l'envahissement des sectes</i>	66
<i>Les formes pédagogiques</i>	67
<i>Les impératifs des bailleurs de fond dans des projets opposants aux traditions vivantes dans les locaux</i>	69
<i>Les esprits conservateurs et traditionalistes sont petit à petit en voie de disparition</i>	70
Conclusion partielle.....	71
TROISIEME PARTIE : ANALYSE PROSPECTIVE	72
Chapitre I- Synthèse de la cause à effet de la culture et de la mondialisation	72
<i>Dynamique de causalité</i>	74
<i>Impacts</i>	74
<i>Du colonialisme au modernisme</i>	76
Chapitre II- Vérification de l'hypothèse	78
Chapitre III- Suggestions et réflexions par rapport aux problèmes liés à la mondialisation et à la culture actuelle du Sakalava Anjoaty	90
XI.1 Sur le plan social	90
<i>Dans la famille</i>	90
<i>A l'école</i>	91
<i>A l'église</i>	92
<i>Dans la société</i>	92
XI.2.Sur le plan économique	93
XI.3.Sur le plan politique	94
XI.4.Sur le plan culturel	95
CONCLUSION GENERALE	101
BIBLIOGRAPHIE	108
TABLE DES MATIERES	111